

Cyrille Bégorre-Bret

Préface d'André Comte-Sponville

Petite philosophie des grandes idées

L'AMITIÉ

De Platon à Debray

© Groupe Eyrolles, 2012

ISBN : 978-2-212-55289-8

EYROLLES



Sommaire

Préface	9
Avant-propos	15
L'amitié, une question vitale	15
À la recherche du véritable ami	16
L'amour, le sexe et l'amitié : des frontières disputées	16
Avoir des amis : la règle ou l'exception ?	17
Idéal de vie ou petit plaisir de l'existence ?	18
L'ami, l'égoïste et l'altruiste	18
1 / Platon : l'ami des Idées	21
Pour commencer	22
L'amour grec et l'amitié platonicienne	23
Socrate et les défis de l'amitié	26
Est-on amis par intérêt ?	28
L'amitié est-elle toujours réciproque ?	29
L'ami : jumeau ou complémentaire ?	30
Une amitié impersonnelle	34
Pour finir	37
2 / Aristote : l'amitié comme modèle de vie	39
Pour commencer	40
L'amitié des philosophes	41
Définir l'amitié, pour quoi faire ?	42
Toutes les amitiés ne se valent pas	44
Pour une morale de l'amitié	46
Amis au-delà de l'égoïsme et de l'altruisme	51
L'amitié parfaite, un égoïsme raffiné ?	54
Pour finir	58
3 / Épicure : les délices de l'amitié	59
Pour commencer	60

Plaisirs de la vie et plaisirs de l'amitié.....	61
L'amitié, un ingrédient du bonheur.....	65
L'amitié est un contrat.....	69
La vertu et l'intéressement.....	71
Pour finir.....	73
4 / Montaigne : une amitié d'exception	75
Pour commencer.....	76
Une amitié digne des Anciens.....	77
Les fausses amitiés.....	78
Amour et amitié entre hommes.....	83
L'amitié est une fusion.....	85
Puissante comme le destin et fragile comme la vie.....	89
Pour finir... ..	90
5 / Pascal : l'amitié à l'épreuve de l'égoïsme	93
Pour commencer.....	94
La tyrannie du moi.....	95
L'amour-propre, un obstacle à l'amitié.....	98
La fin des illusions sur l'amitié.....	100
Notre tragique incapacité à l'amitié.....	103
De l'amitié à la charité.....	105
Pour finir... ..	109
6 / Kant : l'amitié comme devoir	111
Pour commencer.....	112
L'amitié, entre l'universel et le particulier.....	113
Un équilibre entre l'amour et le respect.....	115
L'amitié est un devoir.....	117
Difficile amitié!.....	121
Pour finir.....	124
7 / Nietzsche : l'ami, par-delà l'ennemi et l'amant	127
Pour commencer.....	128
Contre les idolâtres de l'amitié.....	129
Les vertus de la solitude.....	130
De l'amour à l'amitié.....	134
Le meilleur ennemi et le pire ami.....	136
Pour finir.....	140

8 / Beauvoir : l'amitié pour libérer les femmes	141
Pour commencer.....	142
L'amitié, une affaire d'hommes ?	143
La femme, c'est l'Autre	147
Une véritable amitié entre femmes ?	152
L'amitié à bâtir entre hommes et femmes	155
Pour finir.....	158
9 / Foucault : la gaie amitié	159
Pour commencer.....	160
L'amitié, un phénomène historique.....	161
L'invention de l'homosexualité	165
L'amour conjugal, un concurrent de l'amitié ?	171
D'autres amitiés sont possibles !	174
Pour finir.....	176
10 / Debray : l'amitié ou la fraternité ?	177
Pour commencer.....	178
Le déclin de la fraternité	179
Les concurrents de la fraternité	181
L'amitié, une forme étriquée de fraternité.....	184
Petite histoire d'un grand écart	191
La fraternité est encore possible !.....	195
Pour finir.....	197
Conseils de lecture	199

1/ **Platon :** l'ami des Idées

Pour commencer...

La vie de Platon oscille entre amitiés décisives et attachements déçus.

Platon naît à Athènes, en – 427 avant notre ère, dans une famille proche des cercles dirigeants. Il a la trajectoire habituelle d'un jeune homme de bonne famille : formé par les meilleurs maîtres, il se destine à la vie politique. Platon est apparenté à deux membres du gouvernement autoritaire des Trente Tyrans qui dirige Athènes en – 404. Il prend rapidement ses distances avec eux. L'expérience de la tyrannie le détourne de sa vocation politique. Il décrit cette rupture dans une lettre qui présente son « autobiographie intellectuelle » :

« Cette corruption avait atteint une importance si étonnante que moi, qui, dans un premier temps, avais été submergé par un grand désir de m'occuper des affaires publiques, je finis par être pris de vertige¹. »

À partir de – 408, Platon vit dans l'entourage d'un citoyen controversé : Socrate. Cette rencontre change le cours de sa vie. Il consacre une bonne partie de son œuvre à la réflexion sur son maître et ami. La condamnation à mort de Socrate par un tribunal populaire athénien, en – 399, est décisive pour Platon. Dans le *Criton*, il retrace les dernières heures de Socrate :

« Telle fut la mort de notre ami, d'un homme qui, nous pouvons le dire, fut, parmi les hommes de ce temps que nous avons connus, le meilleur et aussi le plus sage et le plus juste². »

Platon entreprend alors de longs voyages en Égypte, en Sicile et dans le sud de l'Italie. Ces périple le mettent en relation avec les élites politiques, scientifiques et intellectuelles du bassin méditerranéen. Platon se lie notamment avec l'homme politique

1. Platon, *Lettre VII*, 325d.

2. *Criton*, 118a.

et mathématicien Archytas de Tarente, qui lui inspire l'idée d'un « philosophe roi ». Lorsqu'il revient à Athènes, Platon crée l'Académie. C'est la première institution de recherche et d'enseignement supérieur de Grèce. Elle rassemble philosophes et scientifiques, maîtres et disciples, au sein d'une communauté de vie.

Le désir de mener une vie philosophique dans une communauté séparée créée à cet effet n'éteint pas, chez Platon, le désir d'avoir une influence publique. Depuis ses voyages, Platon est lié avec les dirigeants de la cité sicilienne de Syracuse. Par trois fois, le philosophe séjourne à la cour de Syracuse. Par trois fois, il accepte de devenir le conseiller des chefs de la cité. Par trois fois, il échoue à réformer le régime syracusain. Ses tyranniques « élèves » n'hésitent pas à l'emprisonner et à le vendre au marché aux esclaves. Il ne doit son salut qu'à son ami Archytas. Jusqu'à sa mort, en - 347, Platon enseigne à l'Académie et y écrit de nombreux dialogues.

L'amour grec et l'amitié platonicienne

Le philosophe de l'amour ?

Platon est souvent considéré comme un penseur de l'amour plutôt que comme un philosophe de l'amitié. Ainsi, Comte-Sponville écrit :

« Platon n'a rien écrit qui vaille sur l'amitié, et ce n'est pas un hasard¹. »

Le *Banquet*, le dialogue de Platon consacré à l'amour, occupe, il est vrai, une place centrale dans la philosophie ancienne et joue un rôle majeur dans la Renaissance humaniste alors que le *Lysis*, qui porte sur l'amitié, est beaucoup moins célèbre. L'assimilation de l'amour à un manque et la conception du désir comme une

1. André Comte-Sponville, *Petit Traité des grandes vertus*, Le Seuil, coll. « Points essais », Paris, réédition 2006, p. 366.

lacune qui cherche à se combler sont bel et bien des idées léguées par Platon à la philosophie occidentale. Quelle place reste-t-il à l'amitié dans une philosophie qui accorde une si grande importance à l'amour ?

L'amour grec traditionnel

Quand on aborde la conception platonicienne de l'amour et de l'amitié, une question se pose rapidement : Platon accepte-t-il la distinction courante entre amour et amitié ? Rejette-t-il le désir et le sexe hors de l'amitié ? La question se pose en raison de la force de l'homosexualité en Grèce ancienne et de la valorisation de l'homosexualité couramment attribuée à Platon.

Platon part du cadre traditionnel grec et le discute. De nombreux historiens nous rappellent que, quand on parle d'« amour grec », il faut garder à l'esprit que l'homosexualité antique est avant tout une institution profondément publique et sociale. Elle n'est pas conçue principalement comme une pratique spécifique. L'amour entre hommes a une vocation éducative, intellectuelle et politique. En règle générale, l'amour homosexuel grec ne s'épanouit pas dans des couples liés pour la vie par des sentiments. Il lie un maître et un disciple pour le temps de la formation.

L'amant et l'aimé

L'amour grec traditionnel unit deux hommes d'âges et de statuts différents : l'amant et l'aimé. Ils ont des rôles complémentaires. L'amant, plus âgé, a, auprès de l'aimé, encore adolescent, les fonctions d'un maître qui l'initie au monde des adultes. Il lui transmet connaissance et prestige social. L'affection qu'il porte à l'aimé se manifeste par des bienfaits. L'affection de l'aimé pour l'amant est différente : elle relève de la reconnaissance et de l'admiration. Les relations sexuelles entre amants et aimés existent mais elles ne sont pas autorisées dans toutes les cités. Avant d'être une relation amoureuse, érotique et sexuelle, le couple de l'amant et de l'aimé est un lien profondément politique, social et éducatif.

Platon et l'homosexualité

Vis-à-vis de l'amour grec traditionnel, Platon est à la fois en continuité et en rupture. En continuité, car il étudie l'amour et l'amitié à partir de relations masculines d'où la dimension sexuelle n'est pas absente. En rupture, car il élabore un système d'éducation basé sur un enseignement rationnel et scientifique qui tranche avec l'éducation par imitation de l'amant par l'aimé. L'histoire d'Alcibiade et Socrate, dans *Le Banquet*, donne des indications sur la position de Platon sur l'amour grec.

Socrate et Alcibiade: une histoire d'amour?

Dans le *Banquet*, Platon met en scène l'histoire d'amour entre son propre maître, Socrate et Alcibiade, un jeune homme d'une grande beauté et promis à un bel avenir. Socrate se déclare amoureux d'Alcibiade mais il refuse toute relation intime avec lui. De son côté, Alcibiade essaie de faire la conquête de Socrate mais il échoue et se résigne à être seulement son élève. Leur relation est-elle une histoire d'amour, une amitié entre maître et disciple ou autre chose encore?

La relation entre Alcibiade et Socrate illustre l'originalité de la position de Platon sur l'amour entre hommes. Les relations sexuelles ne sont pas condamnées mais passent au second plan. Socrate vise quelque chose de plus important que l'intimité physique, le plaisir sexuel ou la complicité personnelle. Pour Socrate, l'amant et l'aimé véritable ne se désirent pas l'un l'autre mais recherchent ensemble la sagesse. C'est la conception développée dans le *Banquet*. Reste à comprendre comment amour socratique, amitié et sexualité masculine s'articulent dans le seul dialogue de Platon consacré explicitement à l'amitié: le *Lysis*.

Socrate et les défis de l'amitié

Dans le *Lysis*, Platon n'expose pas une théorie complète et détaillée de l'amitié. Il analyse les problèmes auxquels on se heurte quand on philosophe sur l'amitié. L'intérêt du *Lysis* est avant tout d'ouvrir des débats sur l'amitié. C'est à ce titre que le *Lysis* est un texte-clé malgré la faiblesse de sa renommée : il présente les défis que tout philosophe doit relever quand il réfléchit sur l'amitié.

Une mise en scène significative

Platon suit les pas de Socrate. Au cours d'une de ses promenades, celui-ci rencontre un de ses amis qui le convie à assister à une cérémonie tenue dans un établissement où les jeunes gens libres reçoivent leur éducation physique et intellectuelle. Socrate y engage la conversation avec deux garçons qui éprouvent l'un pour l'autre une vive affection, Ménexène et Lysis.

Comme souvent dans ses dialogues, Platon use d'une véritable mise en scène pour donner des indications sur la teneur de la recherche philosophique qu'il entend mener. Premier élément de la dramaturgie, la réflexion sur l'amitié prend place dans un contexte éducatif. Pour Platon comme pour la tradition grecque classique, l'amitié est un des ressorts de la formation des jeunes gens.

Deuxième élément à la fois littéraire et philosophique, l'amitié est une affection qui comprend une forte dimension d'attirance y compris physique. Les frontières entre *eros* (amour) et *philia* (amitié) sont volontairement brouillées.

Comment connaître l'amitié ?

Pour dissiper l'ignorance de ses interlocuteurs, Socrate recourt, tout au long du texte, à ses instruments habituels, l'ironie et la réfutation. Il entame la discussion avec Ménexène en admirant son amitié avec Lysis :

« Je crois – par le chien ! – que je préférerais un ami à tous les trésors de Darius, tant je suis avide d'amitié. Aussi quand je vous vois, Lysis et toi, je suis émerveillé¹. »

1. *Lysis*, 211e.

Socrate joue au naïf dans cet éloge. Il se présente comme pris dans une terrible difficulté : il souhaite ardemment l'amitié mais prétend qu'il ignore comment se faire des amis. Et il demande à ses interlocuteurs de le sortir de cette difficulté grâce à leur connaissance intime de l'amitié :

« Pour moi, je suis si loin d'un pareil bonheur que je ne sais même pas comment on devient ami les uns des autres et c'est la question que je veux te poser, à toi qui le sais par expérience¹. »

L'ironie socratique est une naïveté feinte. Quand Socrate demande à ses interlocuteurs de lui expliquer ce qu'est l'amitié, ceux-ci restent sans voix. Et Socrate de s'étonner de leur embarras. Il débusque l'ignorance qui s'ignore elle-même. Il met au jour une première difficulté sur l'amitié : les hommes louent l'amitié et la recherchent sans savoir ce qu'elle est au juste. Ils prennent leurs petites expériences particulières de l'amitié pour une véritable connaissance de l'amitié.

Cette difficulté soulève une question centrale pour les philosophies de l'amitié : comment pouvons-nous connaître ce qu'est l'amitié ?

Connaître l'amitié : une entreprise impossible ?

Dans le roman *Les Copains* (1913), l'écrivain Jules Romains fait l'éloge de l'amitié en narrant les aventures d'une bande de camarades. À la différence de Socrate, Romains considère qu'éprouver l'amitié suffit à la connaître. Théoriser l'amitié est inutile. Il suffit d'avoir des amis. L'amitié est inconnaissable et c'est pour cette raison que les discours philosophiques sur elle sont toujours faux. Romains écrit : « On ne sait pas ce que c'est que l'amitié. On n'a dit que des sottises là-dessus. »

1. *Ibidem*, 212a.

Qu'est-ce qu'un véritable ami? L'amitié est-elle distincte de l'amour? Dans l'amitié, dois-je rechercher l'intérêt de mon ami ou le mien? Toutes ces questions – et bien d'autres encore – sont insolubles tant qu'on en reste à une idée banale de l'amitié. Tant que Lysis et Ménexène en restent à une connaissance empirique de l'amitié, ils s'exposent à des difficultés sans fin. Seule une définition universelle de l'amitié peut nous aider à nous orienter. À travers les multiples interrogations du *Lysis*, Socrate souligne la nécessité de parvenir à une connaissance vraie, raisonnée et justifiée de l'amitié. Connaître l'amitié au sens d'« éprouver de l'amitié » ne suffit pas. Il faut connaître l'amitié au sens philosophique, c'est-à-dire analyser ses causes, sa nature et ses manifestations.

Est-on amis par intérêt?

Socrate soulève une autre difficulté sur l'amitié en posant une série de questions à Lysis :

« Socrate: Comment alors trouver des amis? Quelle affection peut s'attacher à nous en l'absence de toute qualité utile aux autres? Lysis: C'est impossible¹. »

Socrate prend appui sur l'expérience personnelle de ses interlocuteurs. À Lysis il demande pourquoi ses parents et ses camarades ont de l'affection pour lui. La réponse est évidente pour Lysis: il est l'objet de l'affection de ses proches parce qu'il a certaines qualités, certains savoirs et certaines compétences. L'amitié est bien plus que la sympathie ou la complicité entre personnalités. Pour être véritablement ami avec quelqu'un, il faut avoir des qualités objectives qui servent à cet ami:

« Si donc tu deviens savant, tous les hommes seront pour toi des amis et des parents: car tu deviendras utile et bon. »

1. *Ibidem*, 201c.

Sinon personne n'aura d'amitié pour toi, ni ton père ni ta mère¹. »

Être ami, c'est être utile à ses amis, leur donner ce qu'ils n'ont pas et ainsi combler certaines de leurs lacunes. L'amitié est guidée par un puissant intérêt. À l'inverse, une amitié désintéressée semble peu probable. Un homme sans qualités pourrait-il avoir des amis ?

Platon donne ainsi une première formulation à la question récurrente de l'égoïsme en amitié. D'un côté, l'amitié peut sembler égoïste car nous sommes amis avec ceux qui, par leurs qualités, nous sont utiles. Mais, d'un autre côté, l'amitié peut sembler altruiste car nous entretenons l'amitié en mettant nos propres qualités au service de nos amis.

L'amitié est-elle toujours réciproque ?

Socrate soulève une difficulté supplémentaire sur l'amitié : pour être ami avec quelqu'un, faut-il nécessairement que cette affection soit mutuelle ? Comme les interlocuteurs de Socrate, on peut avoir pour premier mouvement de répondre : oui ! On est amis quand on a une affection réciproque l'un pour l'autre. Socrate formule alors une série d'objections et met en évidence des affections non payées de retour. Les amitiés du parent pour l'enfant, du disciple pour le maître ou du gouvernant pour les gouvernés ne sont pas nécessairement réciproques et sont, pourtant, des amitiés² :

« Ne peut-il arriver qu'on aime sans être aimé en retour³ ? »

1. *Ibidem*, 201c.

2. *Ibidem*, 213a.

3. *Ibidem*, 212b.

Les interlocuteurs de Socrate sont conduits à soutenir une idée contraire à leur opinion initiale : il y a amitié même quand l'affection n'est pas réciproque. Ils se contredisent eux-mêmes :

« Nous arrivons à contredire notre opinion précédente. Car tout à l'heure nous disions que si l'un des deux aimait, tous deux étaient amis et maintenant nous disons que, si tous deux n'aiment pas, ni l'un ni l'autre ne sont amis¹. »

L'interlocuteur de Socrate se trouve engagé dans un processus de réfutation : aiguillonné par une série de questions, il se contredit, le reconnaît lui-même sous la conduite de Socrate et prend ainsi conscience de son ignorance. Il se trouve purifié de sa propre ignorance. Mais il ne parvient pas encore à donner une réponse définitive à la question : « une amitié est-elle nécessairement réciproque ? » Socrate et Ménéxène parviennent à un accord provisoire sur la réciprocité en amitié. Au vu des différentes figures de l'amitié, il serait restrictif de limiter l'amitié aux affections réciproques. Toute une série d'affections et d'amitiés (*philiai*) sont unilatérales.

À travers le long processus réfutatif, Platon met en question la réciprocité en amitié. Il lance ainsi des débats repris par les philosophes ultérieurs.

L'ami : jumeau ou complémentaire ?

Le *Lysis* jette également les bases de la discussion qui deviendra classique entre l'amitié-identité et l'amitié-complémentarité. Sommes-nous amis avec des personnes semblables à nous ? Ou bien sommes-nous amis avec des personnes suffisamment différentes de nous pour nous compléter ?

1. *Ibidem*, 212d.

Les semblables sont amis

Socrate et Lysis examinent la première idée à l'aide de proverbes dont notre sagesse populaire donne un équivalent dans le dicton « qui se ressemble s'assemble ». L'idéal amical est ici celui des jumeaux : entre deux êtres identiques, la sympathie, la convergence et l'union sont immédiates et solides. Toutefois, Socrate et Lysis refusent d'en rester au niveau de la sagesse populaire. Ils passent cette thèse au crible. Si l'amitié réunit des semblables, deux cas de figure se présentent. Soit les amis sont vicieux. Soit ils sont bons. Socrate réfute l'une après l'autre les deux branches de l'alternative. Des jumeaux vicieux pourraient-ils être amis ? La réponse de Socrate est négative. Deux personnes identiques par le vice chercheront à se nuire l'une à l'autre :

« Le méchant est d'autant plus ennemi avec le méchant qu'il le connaît et le fréquente davantage. Le méchant, en effet, commet l'injustice. Or il est impossible que celui qui commet l'injustice et celui qui la subit soient amis¹. »

L'amitié entre bandits est-elle une fiction ?

L'amitié entre bandits est un motif récurrent du cinéma. Ainsi, les cambrioleurs d'élite réunis sous la houlette de Danny Ocean dans le film *Ocean's Eleven* (2002) semblent liés par une indéfectible amitié. Mais il s'agit d'une fiction. Dans la réalité, l'union au sein des bandes de malfaiteurs est si précaire qu'elle ne peut pas déboucher sur l'amitié. Identiques par leur recherche de gains faciles au détriment d'autrui, ils sont perpétuellement tentés de se nuire mutuellement. Le cinéma peut fournir l'antidote à ses propres illusions. Dans le film *Usual Suspects* (1995) une bande de truands soudée par le désir de s'enrichir se disloque rapidement dès qu'un de ses membres trahit tous les autres.

1. *Ibidem*, 214c.

Socrate réfute également la deuxième branche de l'alternative. Des jumeaux moralement bons pourraient-ils devenir amis ? La réponse de Socrate est négative : pourquoi deviendraient-ils amis l'un de l'autre ? Aucun des deux ne peut trouver en l'autre ce qui lui manque :

« Comment donc les bons seraient-ils amis des bons le moins du monde, à notre avis, [...] si leur réunion ne leur procure aucun avantage¹ ? »

Si les personnes en jeu sont vicieuses, leur amitié est impossible. Et si elles sont bonnes, leur amitié est sans objet. L'amitié-identité semble compromise.

L'amitié, c'est la complémentarité

Faut-il donc penser au contraire que l'amitié rassemble des personnes différentes ? La sagesse populaire fournit d'autres proverbes pour appuyer cette thèse. Voici comment Socrate les résume :

« Par une nécessité universelle, la jalousie, les querelles, l'hostilité règnent entre les choses les plus semblables, comme l'amitié entre les plus différentes ; que le pauvre est forcé d'être l'ami du riche, le faible du fort pour en obtenir du secours². »

En quoi une personne dotée des mêmes qualités et des mêmes défauts que moi-même pourrait-elle susciter mon affection ? Ni mon jumeau ni mon double ne peuvent m'intéresser. Entre des personnes semblables, il ne peut régner que l'indifférence ou la rivalité. Par exemple, si j'ai les mêmes défauts et les mêmes qualités qu'une autre personne, celle-ci portera son désir sur les mêmes biens. Plutôt que d'être liés par une affinité, nous entrerons en concurrence. La difficulté disparaît dès que je suis en relation avec des personnes dissemblables : comme nous ne

1. *Ibidem*, 215c.

2. *Ibidem*, 215d-e.

nous trouverons pas rivaux, nous pourrons nous lier d'amitié. Cette amitié est même nécessaire si nous trouvons en l'autre ce qui nous manque.

Toutefois, Socrate récuse également l'amitié-complémentarité. Il pousse la thèse à son extrémité. Quelle est la personne la plus différente de moi? C'est mon ennemi, c'est-à-dire celui qui a des caractéristiques si différentes des miennes qu'elles leurs sont opposées. La conséquence est qu'on pourrait être ami de son ennemi :

« C'est une chose singulièrement contradictoire, et même impossible, d'être l'ennemi de son ami et l'ami de son ennemi¹. »

Le raisonnement par l'absurde conduit à une nouvelle réfutation. Lysis écarte lui-même la thèse de l'amitié-complémentarité au vu des conséquences qu'il en dégage grâce à Socrate : la différence entre amitié et hostilité disparaît.

La discussion sur l'identité et la différence en amitié conduit à deux impasses. L'amitié entre personnes identiques est incompréhensible. Et l'amitié entre personnes parfaitement différentes, comme les ennemis, est tout aussi inconcevable.

L'étourdissement socratique

Cette série de discussions et de réfutations laisse les interlocuteurs de Socrate quelque peu déboussolés. L'accumulation des paradoxes étourdit aussi les lecteurs de Platon. Socrate est un poisson électrique, comme le dit Ménon dans un autre dialogue :

« Socrate, j'avais entendu dire, avant même de te rencontrer, que tu ne fais rien d'autre que de te mettre toi-même dans l'embarras, et de faire tomber les autres dans l'embarras. Et tu me donnes tout à fait l'impression, s'il faut aussi se moquer un peu, d'être très semblable, par l'aspect et le reste, à cette large et plate engourdisseuse

1. *Ibidem*, 213b.

marine. Car aussi bien celle-ci fait être engourdi à chaque fois qui s'approche et la touche, et toi, tu me donnes l'impression de m'avoir maintenant fait quelque chose de pareil¹. »

À force d'examiner les opinions reçues sur l'amitié, les lecteurs du *Lysis* ont l'impression de ne plus rien savoir sur elle. Nos préjugés sont ébranlés. Nous sommes placés devant une série de questions concrètes que nous sommes incapables de trancher. Socrate nous étourdit sciemment.

Une amitié impersonnelle

Le Bien, le premier ami

Cet ensemble de problèmes constitue le premier apport de Platon à la réflexion sur l'amitié. Toutefois, Platon ne clôt pas ces débats sans donner sa conception de l'amitié. Le *Lysis* esquisse des thèses positives sur l'amitié. Elles sont très proches de celles du *Banquet* sur l'amour.

Socrate parvient à dégager un point d'accord avec les jeunes gens. Il leur pose une question simple : qu'aimez-vous, au fond, dans vos amis ? Pour Lysis, Ménexène et tous les amis qui assistent à la discussion, la réponse est évidente : ce qu'on aime, dans son ami, ce sont ses qualités. Pour eux, il est impossible d'aimer quelqu'un pour ses défauts :

« Quand nous appelons amie une chose que nous aimons en vue d'une autre, notre amitié n'est qu'une manière de parler : la chose vraiment aimée semble bien être celle-là seule où tendent toutes ces prétendues amitiés. Voici un point réglé : c'est le Bien qui est aimé². »

Ce qui est véritablement aimé et désiré, dans l'ami, ce sont ses qualités. À travers elles, c'est la cause de ses qualités qui est

1. *Ménon*, 80a.

2. *Lysis*, 220b.

recherchée. C'est ce que Socrate et ses interlocuteurs conviennent d'appeler le Bien. Il n'est ni le bien particulier ni la qualité singulière de telle ou telle personne. Il est le principe de tout ce qui est bien chez nos amis. C'est lui l'« ami premier ».

La conception platonicienne de l'amitié prend ici une tournure hautement paradoxale que *Le Banquet* reprend et développe à propos de l'amour.

L'amour et l'amitié, une dynamique commune

La dynamique de l'amitié n'est pas fondamentalement différente de celle de l'amour. On le relève tout au long du *Lysis*, Platon confond fréquemment et volontairement plusieurs types d'affection: amour parental, désir érotique, affinités intellectuelles, etc. Les sentiments de Lysis et de Ménexène ne sont pas une amitié strictement bornée selon les canons contemporains. Cette confusion est volontaire. Pour Platon, toutes les affections humaines ont, au fond, le même objet: le Bien. Toutes les réflexions sur les différences entre amour et amitié ou entre les différents types d'amitié sont ici placées au second rang. Certes, les affections humaines ont des cadres, des expressions qui diffèrent. Mais les frontières entre, d'une part, amitié (*philia*) et, d'autre part, amour (*eros*) sont en réalité bien secondaires. Seule compte la spirale ascendante du désir humain vers le Bien.

À la limite, l'amitié peut apparaître comme une affection impersonnelle. Les amitiés particulières – celle de Lysis et de Ménexène, celle de Platon et de Socrate – constituent seulement des étapes vers une amitié plus large et plus profonde. Fixer son affection sur une personne résulte d'une ignorance sur le véritable objet de l'amitié, le Bien. Dès que la philosophie entre en action, elle conduit les amis au dépassement de l'amitié pour des personnes vers une affection qui a un objet plus élevé et plus digne, le Bien, l'Idée du Bien. La véritable amitié, c'est celle du philosophe: il est ami (« *philos* » en grec ancien) de la sagesse (« *sophia* » en grec ancien). Toutes les amitiés particulières, personnelles, circonstanciées ne sont que des

versions imparfaites et provisoires de cette amitié véritable, la philosophie.

Paradoxe amitié

La vision platonicienne de l'amitié est basée sur la recherche du bien qui nous manque. Elle attribue à l'amitié des caractéristiques bien éloignées de la conception « ordinaire » de l'amitié. La série des problèmes du *Lysis* fait émerger, en creux, une série de caractéristiques qui donnent à l'amitié platonicienne un visage étonnant.

L'amitié peut être non-réciproque si la personne chez laquelle nous cherchons ce qui nous manque ne trouve pas en nous-mêmes, en retour, ce qui lui manque. Elle efface ainsi la distinction entre ami et ennemi car la figure maximale de l'amitié non-réciproque peut mettre en jeu deux personnes dont l'une éprouve même de l'hostilité envers celle qui la considère comme amie. Ajoutons que l'amitié est un phénomène qui n'est, au fond, pas personnel : l'amitié consciente d'elle-même sait qu'elle ne porte pas sur des personnes particulières mais sur un principe, le Bien. Au regard de cette dynamique, la distinction entre amitié et amour n'est pas essentielle. Les alternatives entre amour et amitié, entre désir et respect ou encore entre hétérosexualité et homosexualité sont mineures.

Certes, l'amour et l'amitié ont peut-être des manifestations sensibles différentes. Mais, au fond, l'enjeu philosophique est de dégager l'objet véritable des affections humaines ordinaires.

La conception platonicienne de l'amitié est profondément et délibérément paradoxale. C'est qu'elle a pour objectif ultime de faire comprendre aux hommes que leurs amitiés ordinaires doivent être converties en une amitié véritable tournée vers le Bien.

Pour finir...

Platon lance plusieurs débats fondamentaux sur l'amitié. Ils seront repris par beaucoup de penseurs. Platon développe aussi une conception résolument paradoxale de l'amitié: mue par la recherche de son propre bien, unilatérale, impersonnelle, presque indiscernable de l'amour, l'amitié platonicienne est volontairement éloignée de l'amitié ordinaire.

Étrange amitié que l'amitié platonicienne! Elle est moins une affection entre deux personnes qu'une relation triangulaire orientée vers un Bien plus qu'humain. Le premier (et sans doute le seul) ami, c'est le Bien. Au fond, chez Platon, on n'est jamais ami que des Idées.